



ROBERT PAQUETTE, CELUI QUI PASSE
Kébec-Disc KD 920

Il nous en est venu, des nouveaux talents d'Ontario, ces dernières semaines. D'abord Richard "l'autre" Séguin (voir critique suivante), puis Cano et enfin, Robert Paquette dont le deuxième long-jeu vient de paraître. Robert Paquette, qui ça ? Tout simplement l'un des meilleurs guitaristes et mélodistes cana... quois ou, si vous préférez, franco-ontarien. Même si on sent que Robert Paquette ne va pas encore, musicalement, au bout de lui-même, en donnant, par exemple, trop d'importance à des textes d'ailleurs très inégaux, son deuxième album n'en demeure pas moins excellent et vaut l'achat. Étrangement, mes trois chansons préférées sont les mêmes que celles déjà gravées, il y a environ un an, sur un long-jeu produit et diffusé seulement en Ontario. Fort malheureusement du reste puisque ce long-jeu intitulé *Chez Nous* contenait en plus de celles de Paquette deux chansons très belles de vieux folklore interprétées par une vieille madame dont j'ai oublié le nom. Bref, un très bon album.



RICHARD A. SEGUIN : RUMEURS DANS LA BASSE-COUR, C10-2
(long-jeu disponible à l'Alternatif ou en écrivant à : Centre "La Sainte Famille", 687 rue Laurier, C.P. 836, Rockland, Ontario, KOA 3A0)

C'est tout un émoi qu'avait provoqué la parution du premier long-jeu de Richard A. Séguin que d'aucuns prirent pour le Richard Séguin du groupe les Séguin. Cette fois-ci donc, Richard "l'autre" Séguin nous offre, comme sur son premier album, quatorze pièces de guitare acoustique qui sont autant de moments d'une journée, d'une vie ou d'un beau voyage. C'est d'une grande simplicité, d'une grande fraîcheur, ça raconte des histoires, ça donne des goûts de promenade dans le bois, ou quand il fait trop froid, dans la tête... Ça n'a pas les fioritures d'Harmonium (jeu de mot) mais disons que ça se laisse écouter comme du Django Reinhardt.



PAULINE JULIEN, TOUT OU RIEN, Telson AE-1502

C'est à mon goût discutable mais sans retour, le meilleur album de Pauline Julien depuis longtemps. Ses interprétations des grandes chansons de Bertold Brecht et des différents musiciens qui y travaillèrent avec lui (Weil, etc.) la placent au rang des plus grandes interprètes comme Germaine Montero ou Monique Morelli. Elles font même la preuve qu'à ne vouloir chanter que des auteurs québécois, Pauline Julien nous privait, puisque les grandes chansons restent, de toute manière, rares, d'un talent dont elle fait ici, une fois de plus, toute la preuve. Essayez de vous souvenir de vos chansons préférées et ce sont peut-être les noms d'Anne Sylvestre, de Pasolini qui vous viendront d'abord à la bouche.



GENEVIEVE PARIS, GENEVIEVE PARIS, Able, ABL-7037

Étonnant long-jeu que celui de cette jeune française qui écrit, compose et interprète, à la guitare et à la voix, avec un immense talent qui fait un peu penser, tantôt à celui d'Ellen McIlwaine, et tantôt, à celui d'Hélène Martin, interprète malheureusement à peine connue au Québec. Les musiques autant que les textes de Geneviève Paris la placent au-dessus de toute la production française courante et son jeu musical puissant la fait rejoindre d'un seul coup Catherine Lara et Véronique Sanson. Même quand elle chante du blues, c'est pas "phony" pour deux sous et quand elle suit sa guitare, ça donne *La Dernière Fois que je t'ai vu*, chanson qui à elle seule vaut l'achat de l'album.



LES SINNERS, LE CHEMIN DE CROIX DE JOS ROY, CBS PFS 90383



Louable entreprise que celle de transposer en chansons l'histoire d'un "pusher busté" qu'on suit à travers ses hauts et ses bas; surtout ses bas. Mais, puisqu'il y a un gros mais, c'est musicalement trop rock'n'rollement déjà vu et linéaire et les textes de Jocelyne Bertiaume demeurent, malgré leur grande qualité, trop collés à ce qu'il raconte, bref, pas assez faillés. Les sentiments décrits semblent plus vécus de l'extérieur que de l'intérieur. Au niveau politique ça manque d'engagement, en particulier quand on sait que d'après la loi, on est un criminel du simple fait de donner un joint à quelqu'un. Ça s'appelle du trafic ! l'expérience des Sinners demeure valable; c'est la formule qui, je pense, a trop pris le dessus sur l'inspiration.



JIM ET BERTRAND EN GIGUE
Kébec-Disc KD 921

C'est, de tous les albums récemment parus, y compris celui de Diane Dufresne dont Bruno Dostie parle dans ce numéro mon préféré. Et parce que Jim et Bertrand donnent sur ce long-jeu la pleine mesure de leurs grands talents, et parce qu'ils arrivent enfin à structurer leur monde intérieur en un tout simple, heureux, lumineux, proche de la terre un peu comme l'était *Récolte de Rêves* de Séguin. C'est à une douce conversation d'hiver calme à la campagne de deux guitares et de deux voix finalement différentes mais parfaitement accordées l'une à l'autre qu'on assiste avec, comme dans *Remplis mon verre*, une longue "fuite créatrice musicale". De même, pour mettre pleinement en valeur les voix de Jim et Bertrand, la première chanson de l'album, *Ce matin sans hésiter* est seulement chantée. *La tête en gigue...* mon "meilleur" depuis bien longtemps.



LEO FERRE, JE TE DONNE
CBS PFS 90403

Ferré, c'est Ferré. On embarque ou on n'embarque pas. Si l'on embarque, c'est alors la rencontre avec un des plus grands poètes français actuels, un poète plus apaisé, plus heureux pourrait-on dire mais gardant toujours, comme il l'a déjà chanté, "la lucidité dans son froc". Accompagné par un immense orchestre de plus de cent musiciens, Ferré donne sur ce long-jeu certains des meilleurs moments de l'immense chanson que depuis des années, depuis *Amour et Anarchie*, il nous donne, ce long inventaire modulé presque en grégorien, des beautés et des laideurs de notre monde. Une pièce de l'album est particulièrement envoûtante : *Love*. Il s'agit d'un hymne à l'amour d'une écriture musicale complètement partie, d'une longue chanson symphonique avec chœurs. C'est un album d'une grande puissance, aux délires somptueux. Du grand Ferré.

Michel Chevrier